



1960-1980

L'ÉMERGENCE DU QUÉBEC MODERNE

Une littérature rebelle et identitaire

Le monde: des années de turbulence

Alors que le Québec s'éveille brusquement au début des années 1960, le reste du monde poursuit sa marche et mène plus loin les mouvements qui existaient déjà dans la décennie précédente. La guerre froide entre les États-Unis et l'URSS demeure une menace et atteint son paroxysme en 1962 lorsque les Soviétiques annoncent leur intention d'implanter des missiles nucléaires à Cuba. Jamais le monde n'a été si près de subir une guerre nucléaire. Peu à peu, cependant, les relations entre les deux puissances se détendent.



DEBUT D'UNE
LUTTE,
PROLONGÉE

▲ Affiche de Mai 68.

Les événements de mai 1968 en France unissent dans un grand mouvement de protestation tant les étudiants que les ouvriers.

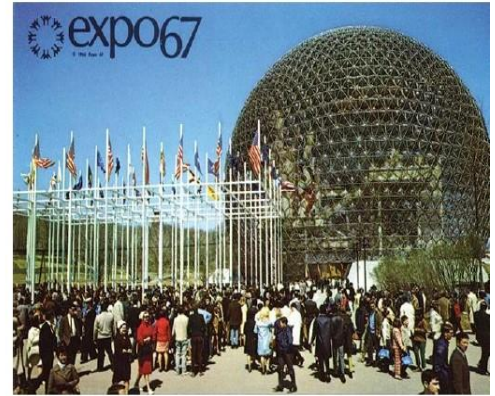
De grands mouvements sociaux viennent bousculer ces années tourmentées et influencer, parfois indirectement, les mentalités au Québec :

- Des courants influents naissent en faveur des droits civils, des droits des femmes et contre la ségrégation raciale. **L'émancipation des femmes**, qui s'accroît surtout dans les années 1970, produit sans doute les plus importants effets à long terme. Le mouvement féministe aura d'importantes répercussions au Québec.
- Un vaste mouvement s'organise contre la **guerre au Viêtnam**, qui bat son plein de 1965 à 1975. Les États-Unis, afin de soutenir le Viêtnam du Sud contre les communistes du Viêtnam du Nord, s'engagent dans une guerre interminable qui fait un nombre élevé de victimes. Très rapidement, les jeunes dans les campus américains s'opposent à cette guerre et organisent de nombreuses manifestations.
- La nouvelle génération, nombreuse, active et instruite, qu'on appelle les **baby-boomers**, remet en question la société de consommation et le mode de vie de la génération précédente. Plusieurs adhèrent au **mouvement hippie**, qui prône une vie pacifique en communauté et la rupture avec les valeurs bourgeoises traditionnelles.
- La France est, elle aussi, bouleversée par des mouvements qui remettent en cause ses choix politiques et son organisation sociale. À Paris, les émeutes de mai 1968 sont l'événement catalyseur qui permet à la génération montante d'exprimer à la fois ses rêves et ses mécontentements. **Mai 68** devient l'expression de tous les espoirs et de tous les combats : les manifestants s'engagent dans des luttes ouvrières inspirées par le marxisme et défendent des systèmes utopiques qui proposent l'émancipation totale de l'individu.
- Cette agitation se produit ailleurs dans le monde : dans certains pays sous domination soviétique, comme la Tchécoslovaquie et la Pologne ; dans des pays de l'Europe de l'Ouest, comme l'Allemagne et l'Italie ; dans des pays d'Amérique latine, comme le Mexique et

le Chili. **Ce vent de révolte touche aussi le Québec**, où les revendications concernent principalement la protection de la langue française et l'accession à l'indépendance.

L'émancipation de la société québécoise

Au cours des années 1960, les francophones qui habitent la province de Québec se donnent un nouveau nom : les Canadiens français deviennent progressivement des Québécois. Ce changement de nom correspond à une transformation d'identité. En effet, les Québécois ont davantage confiance en eux-mêmes, ils s'émancipent du clergé et du conquérant anglais, ils s'ouvrent sur le monde et se donnent les structures d'un État moderne. Le terme « Québécois » est d'ailleurs inclusif et s'applique aussi à tous les citoyens canadiens qui vivent au Québec, peu importe leur origine. Signe remarqué de l'ouverture des Québécois : ils accueillent à deux reprises des visiteurs du monde entier, à l'occasion de deux grands événements internationaux, l'Exposition universelle de 1967 et les Jeux olympiques de 1976.



▲ Carte postale de l'Expo 67.

L'Exposition universelle de 1967 donne la chance aux Québécois d'accueillir des visiteurs de tous les pays et ainsi de s'ouvrir sur le monde.

La Révolution tranquille

Les changements au Québec de 1960 à 1966 sont si rapides, radicaux et imprévus qu'on donne à cette période le nom de « **Révolution tranquille** ». En quelques années, les Québécois abandonnent largement la pratique religieuse. Un État fort et centralisateur met en place de nouvelles institutions gouvernementales et veille à l'intérêt collectif des

Québécois. Le « **modèle québécois** » vient de naître. Pendant les années 1960 et 1970, le Québec se donne, par exemple :

- un système d'éducation public et gratuit ;
- un système de santé public et gratuit ;
- un système de subventions à la culture et aux artistes ;
- la Caisse de dépôt et placement du Québec, qui permet de faire fructifier l'épargne ;
- de grandes entreprises nationalisées, comme Hydro-Québec et Loto-Québec ;
- la Société de l'assurance automobile.

Un nationalisme en ébullition

De nombreux Québécois en viennent à souhaiter de vivre dans un État indépendant. Ils s'inspirent du vaste mouvement de décolonisation amorcé aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale. Toutefois, l'aspiration à l'indépendance du Québec n'est pas partagée par tous et reste un facteur de division. Ce débat politique demeure de loin le plus important de cette période. La lutte pour l'indépendance du Québec est marquée par les événements suivants :

- En 1960 est formé le premier parti indépendantiste, le **Rassemblement pour l'indépendance nationale** (RIN), dirigé par Pierre Bourgault. Un groupe clandestin issu de ce parti, le **Front de libération du Québec** (FLQ), choisit le terrorisme comme moyen d'action pour faire avancer la cause de l'indépendance.
- En 1967, le président de la France, le général Charles de Gaulle, lance un « Vive le Québec libre ! » devant une foule qui l'acclame à Montréal. Son discours soulève de fortes réactions au Québec et au Canada.
- En 1968 est fondé le **Parti québécois**. René Lévesque, un journaliste et politicien populaire et respecté, en est vite nommé le chef. Aux élections de 1970, le parti fait élire six députés.
- En 1970, des cellules du FLQ enlèvent James Cross, un diplomate britannique, et Pierre Laporte, un ministre du gouvernement libéral de Robert Bourassa. Pierre Laporte est assassiné par ses ravisseurs. Lors de la **crise d'Octobre** qui découle de ces enlèvements, le gouvernement fédéral de Pierre Elliott Trudeau applique la **Loi sur les mesures de guerre** qui suspend temporairement les droits civils. Plusieurs centaines de personnes sont arrêtées arbitrairement.
- En 1976, le Parti québécois prend le pouvoir. Il fait adopter, en 1977, la **Charte de la langue française** (communément appelée « **loi 101** »), qui fait du français la seule langue officielle du Québec. En 1980, ce gouvernement organise un référendum sur la question nationale. Pour la première fois, l'ensemble du peuple québécois est appelé à se prononcer sur son avenir.

Néanmoins, les créateurs s'affirment dans leurs œuvres avec une forme de jubilation, celle que vit un peuple qui se découvre enfin. Tout en restant ouverts sur le monde et en demeurant à l'écoute des avant-gardes française et états-unienne, les artistes d'ici parviennent à se libérer peu à peu des influences trop directes et à créer des œuvres originales correspondant à cette identité nouvelle qui se révèle soudain.

La littérature québécoise: les années rebelles

La littérature québécoise des années 1960 et 1970 est remarquable par sa vitalité. De nombreux auteurs s'affirment dans tous les genres littéraires, au point que certains critiques parlent d'un «âge de la parole» où les individus s'expriment librement après de longues années passées dans un climat étouffant. La question de l'identité reste prédominante: qui sont ces «Québécois» qui viennent d'apparaître? se demandent les auteurs. Comment définir ce peuple partagé entre l'Europe et l'Amérique? Comment assurer sa survie et lui donner sa pleine autonomie?

Dans tous les genres littéraires émergent de nouveaux auteurs, rapidement reconnus et appréciés, qui s'imposent comme des modèles à suivre. L'institution littéraire se développe et soutient les auteurs: des maisons d'édition voient le jour, la critique devient plus élaborée, des ouvrages universitaires sur notre littérature paraissent et des organismes de financement des arts sont mis en place.

Le succès considérable de la pièce *Les belles-sœurs* de Michel Tremblay, écrite en «joual», la langue populaire des Québécois, soulève une question brûlante et nouvelle: quelle langue les auteurs d'ici doivent-ils donc employer? Les auteurs sont devant un dilemme:

- Doit-on utiliser le joual afin de mieux refléter la réalité d'ici, au risque d'être incompris à l'étranger et de voir les œuvres confinées dans les limites étroites du Québec?
- Serait-il préférable, au contraire, d'employer un français «international», plus proche de la norme, plus exportable, mais plus artificiel parce qu'en partie étranger à la réalité québécoise?

Certes, ce dilemme n'est pas facile à résoudre et les écrivains québécois s'y heurtent encore de nos jours. Le succès international de la pièce *Les belles-sœurs* a toutefois montré qu'il est possible d'avoir une portée universelle tout en étant bien solidement ancré dans une réalité locale. Ce succès demeure toutefois une exception.

Le roman

Le roman devient un genre incontournable que de nombreux auteurs choisissent pour se faire connaître. Deux auteurs très différents, voire opposés, seront de véritables modèles pour les romanciers qui leur succèdent: Hubert Aquin, avec ses intrigues labyrinthiques et ses jeux de miroir, et Réjean Ducharme, avec ses narrateurs éternels adolescents, aux discours remplis de fantaisie, de calembours et de prouesses verbales. L'importance de ces deux romanciers ne doit pas faire oublier leurs contemporains, par exemple Marie-Claire Blais et ses personnages

aux mille secrets, Jacques Godbout qui sait constamment s'adapter à l'air du temps, Jacques Ferron et son humour caustique, Victor-Lévy Beaulieu avec son univers complexe et son style foisonnant.



▲ Léon Bellefleur, *Indiana*, 1964.

Tandis que les écrivains québécois recherchent une voix qui leur est propre, les peintres québécois continuent leur exploration de l'art abstrait.





Hubert AQUIN (1929-1977)

Hubert Aquin est certainement l'un des écrivains sur qui on a le plus écrit au Québec. L'homme intéresse tant par sa vie intense et politiquement engagée que par ses romans d'une rare intelligence, aux intrigues savantes et tourmentées. Aquin soutient avec passion le projet d'indépendance du Québec; il va même jusqu'à prendre le maquis et rejoindre le FLQ. L'aventure est cependant de courte durée: il est vite arrêté pour possession d'arme. Il est alors enfermé dans un hôpital psychiatrique, où il entreprend l'écriture de son premier roman, *Prochain épisode*, qui marque le début d'une carrière littéraire féconde et turbulente. Le suicide de l'auteur en 1977 laisse le milieu littéraire québécois attristé et consterné.

Prochain épisode présente une situation qui ressemble à celle de l'auteur. Interné comme Aquin, le narrateur commence à écrire un roman d'espionnage. Au fil de l'histoire remplie de péripéties qu'il invente, il transmet, par une écriture foisonnante et convulsive, ses propres obsessions: ses ardeurs révolutionnaires, son amour fou pour une femme blonde, sa passion pour la culture classique, son goût de l'aventure, ses tentations suicidaires. Avant de se lancer dans son récit, il entreprend une riche réflexion sur son projet d'écriture.

ROMAN

Prochain épisode (1965)

Le jour commence à décliner. Les grands arbres qui bordent le parc de l'Institut sont irradiés de lumière. Jamais ils ne me sont apparus avec tant de cruauté, jamais encore je ne me suis senti emprisonné à ce point. Désespéré
5 aussi par ce que j'écris, je sens une grande lassitude et j'ai le goût de céder à l'inertie comme on cède à une fascination. Pourquoi continuer à écrire et quoi encore? Pourquoi tracer des courbes sur le papier quand je meurs de sortir, de marcher au hasard, de courir vers la femme que
10 j'aime, de m'abolir en elle et de l'entraîner avec moi dans ma résurrection vers la mort? Non, je ne sais plus pourquoi je suis en train de rédiger un casse-tête, alors que je souffre et que l'étau hydrique¹ se resserre sur mes tempes jusqu'à broyer mon peu de souvenirs. Quelque chose
15 menace d'exploser en moi. Des craquements se multiplient, annonceurs d'un séisme que mes occupations égrenées ne peuvent plus conjurer. Deux ou trois romans censurés ne peuvent pas me distraire du monde libre que j'aperçois de ma fenêtre, et dont je suis exclu. Le tome IX
20 des œuvres complètes de Balzac me décourage particulièrement. « Il s'est rencontré sous l'Empire et dans Paris, treize hommes également frappés du même sentiment, tous doués d'une assez grande énergie pour être fidèles à la même pensée, assez politiques pour dissimuler les
25 liens sacrés qui les unissaient... » Je m'arrête ici. Cette phrase inaugurale de *l'Histoire des Treize* me tue; ce début fulgurant me donne le goût d'en finir avec ma prose cumulative, autant qu'il me rappelle des liens sacrés – maintenant rompus par l'isolement – qui m'unissaient à
30 mes frères révolutionnaires. Je n'ai plus rien à gagner en continuant d'écrire, pourtant je continue quand même,

1. Relatif à l'eau.

j'écris à perte. Mais je mens, car depuis quelques minutes je sais bien que je gagne quelque chose à ce jeu, je gagne du temps: un temps mort que je couvre de
35 biffures et de phonèmes, que j'emplis de syllabes et de hurlements, que je charge à bloc de tous mes atomes avoués, multiples d'une totalité qu'ils n'égaliseront jamais. J'écris d'une écriture hautement automatique et pendant tout ce temps que je passe à m'épeler, j'évite la
40 lucidité homicide. Je me jette de la poudre de mots plein les yeux. Et je dérive avec autant plus de complaisance qu'à cette manœuvre je gagne en minutes ce que proportionnellement je perds en désespoir. Je farcis la page de hachis mental, j'en mets à faire craquer la syntaxe, je
45 mitraille le papier nu, c'est tout juste si je n'écris pas des deux mains à la fois pour moins penser.





Marie-Claire BLAIS
(née en 1939)

Marie-Claire Blais est une romancière qui construit avec patience et régularité, depuis 1959, une œuvre exigeante et d'une grande qualité littéraire. Ses deux premiers romans, *La belle bête* (1959) et *Une saison dans la vie d'Emmanuel*, révèlent une auteure douée pour l'analyse psychologique et la description sans compromis des états d'âme de ses personnages. Influencée par ses séjours à l'étranger, entre autres aux États-Unis, elle décrit les désarrois de ses contemporains dans des romans à la forme audacieuse, aux phrases-fleuves, parfois sans ponctuation – notamment dans sa trilogie inaugurée en 1995 par le roman *Soifs*.

Une saison dans la vie d'Emmanuel vient transgresser les codes du roman de la terre, tel qu'il a longtemps été écrit au Québec. Avec un humour féroce, Marie-Claire Blais fait subtilement pénétrer le lecteur dans l'imaginaire de ses personnages. Elle décrit une famille rurale, menée avec autorité par Grand-Mère Antoinette, mais qui se décompose en même temps que s'écroule une société dont les valeurs ne tiennent plus. La jeune Héloïse passe sans difficulté du couvent au bordel, les jeunes frères sont destinés à une vie aliénante en ville et Jean Le Maigre, le poète et l'enfant doué de la famille, meurt prématurément de la tuberculose. Au sein d'une famille pauvre, chacun des enfants représente une bouche de plus à nourrir; ainsi, la grand-mère envisage-t-elle avec une forme de soulagement la mort annoncée de Jean Le Maigre.

ROMAN

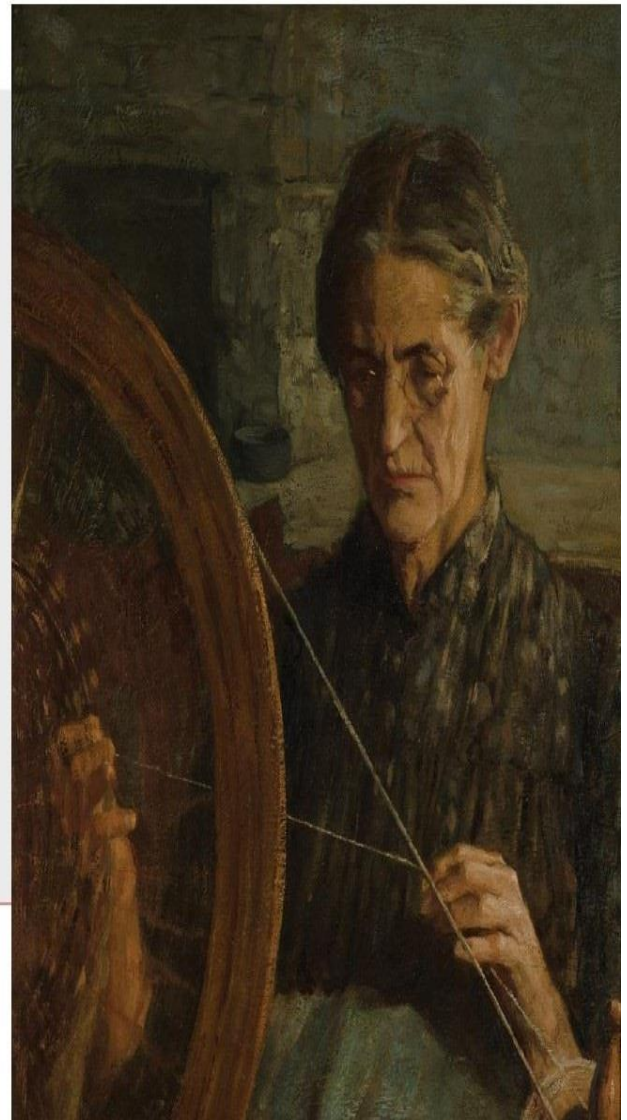
Une saison dans la vie d'Emmanuel (1965)

Jean Le Maigre chatouillait la cheville de sa grand-mère, sous la table. « Ah ! s'il pouvait vivre jusqu'au printemps, pensait Grand-Mère Antoinette, décembre, janvier, février, s'il pouvait vivre
5 jusqu'au mois de mars, mon Dieu, s'il pouvait vivre jusqu'à l'été... Les funérailles, ça dérange tout le monde ! » Tandis que Grand-Mère Antoinette comptait les mois qui la séparaient de la fin tragique de Jean Le Maigre, celui-ci n'en continuait pas moins de
10 vivre comme un diable ! Il faisait toutefois de pénibles efforts pour ne pas trahir la brève toux qui remuait dans sa gorge. Il craignait de réveiller en sursaut la paresseuse violence de son père. Sa grand-mère, elle, imaginait le bon repas qui suivrait les funérailles
15 – image consolante de la mort, car M. le Curé était si généreux pour les familles en deuil; elle le voyait déjà, mangeant et buvant à sa droite, et à sa gauche, comme au paradis, Jean Le Maigre, propre et bien peigné, dans un costume blanc comme la neige. Il y
20 avait eu tant de funérailles depuis que Grand-Mère Antoinette régnait sur sa maison, de petites morts noires, en hiver, disparitions d'enfants, de bébés, qui n'avaient vécu que quelques mois, mystérieuses

disparitions d'adolescents en automne,
25 au printemps. Grand-Mère Antoinette se laissait
bercer par la vague des morts, soudain comblée d'un
singulier bonheur.

— Grand-Mère, suppliait Jean Le Maigre, sous la table,
un morceau, une miette...

30 Grand-Mère soulevait le coin de la nappe et aperce-
vait un grand œil noir brillant dans l'ombre. Tu es là,
toi? pensait-elle, déçue de le retrouver vivant comme
d'habitude, avec sa main tendue vers elle, comme la
patte d'un chien. Mais malgré tout, elle le préférait ainsi,
35 elle préférait à la splendeur de l'ange étincelant de pro-
preté, pendant le repas macabre – ce modeste Jean Le
Maigre en haillons sous la table et qui levait vers elle
un front sauvage pour mendier.





Réjean DUCHARME
(1941-2017)

En 1966, un auteur québécois de 24 ans parfaitement inconnu est publié aux Éditions Gallimard, l'un des plus prestigieux éditeurs français. Cet exploit soulève la curiosité, d'autant plus que l'auteur en question, Réjean Ducharme, refuse tout contact avec les journalistes. Le milieu littéraire en vient même à se demander si le jeune homme existe vraiment, si son nom ne serait pas le pseudonyme d'un écrivain connu. La vérité est que Ducharme est bel et bien l'auteur du livre et qu'il prétexte une grande timidité afin de préserver jalousement son intimité. Paradoxalement, le mystère qui règne à son sujet lui attire une grande publicité. Avec ses romans *L'avalée des avalés* (1966), *Le nez qui voque* (1967), *Dévadé* (1990) ainsi que ses pièces de théâtre *Ines Pérée* et *Inat Tendu* (1976) et *HA ha !...* (1978), Ducharme devient l'un des auteurs les plus influents au Québec. Son univers est rempli d'adolescents - ou plutôt d'éternels adolescents - qui peinent à quitter l'enfance et qui s'expriment dans une langue folle dont ils détournent avec jouissance les expressions et le vocabulaire.

L'hiver de force est le premier roman dans lequel Réjean Ducharme met en scène des adultes. Nicole et André, les deux personnages principaux, conservent une mentalité d'enfants et recherchent désespérément l'amour d'une chanteuse, Petit Pois. Avec un humour irrésistible, l'auteur dénonce la société de consommation, le snobisme et le trop grand sérieux du monde du travail. Il oppose au pragmatisme du monde moderne la naïveté, le détachement et l'amour inconditionnel de ses personnages principaux. Sans oublier leur volonté ferme de ne rien faire.

ROMAN

L'hiver de force (1973)

On s'est levés au milieu de l'après-midi. On serait restés couchés mais ça faisait une heure qu'on avait envie de pisser; on n'était plus capables de se retenir.

On a regardé dehors. Il n'y avait rien, sauf le printemps, et il ne faisait rien. On a lavé la vaisselle. Il n'y en avait pas beaucoup; ça a été vite fait. Avant, quand il ne nous restait plus rien à faire, on se creusait la tête. «C'est effrayant, la vie est en train de nous passer sous le nez.» Maintenant on s'assoit et on reste assis tranquilles en priant le bon Dieu que ça ne change pas. «On est donc bien!» On s'est dit que ce qui nous passe sous le nez ne nous passe pas à travers le cœur. Et on s'est crus.

Nous avons parlé pour ne rien dire. Rien n'est meilleur que la vivacité de l'attention que Nicole porte aux niaiseries que je dis; et l'obligation de la reconnaissance fait que Nicole peut dire ensuite toutes les siennes sans être interrompue. Quand on manque d'inspiration, on ouvre le TV-Hebdo à la page du jour et on démolit les acteurs des films annoncés. Que c'est des plus putains que leur cul, qu'il n'y a que la gloire et l'argent qui comptent pour eux, que c'est de leur faute s'il n'y a plus d'amour, que c'est eux qui l'ont dégradé en embrassant n'importe qui devant tout le monde pourvu que ça paie ou que ça les fasse connaître... Toutes ces affaires-là...

Le bon, le meilleur et le mieux c'est rien. Reste assis là et ne tout: le cigare entre tes dents, le jour dans tes yeux, la peau sous tes vêtements. Nie, nie, nie, et recueille-toi comme une bombe dans chacun de tes *non*, et ne t'arrête jamais d'être sur le point d'éclater, et n'éclate jamais.

Ça faisait bien quatre cinq heures qu'on venait de passer à ne rien faire quand on est sortis. On était de bonne humeur; on était fiers de n'avoir rien fait si longtemps. On a marché. Les derniers restes de l'hiver, des sortes d'os sales, achevaient de fondre sur le béton du trottoir, cette sorte de mur horizontal. Nicole marchait en évitant de passer sur les joints. Moi je marchais en mettant un pied devant l'autre, sans plus. On a pris le métro. Il n'allait nulle part. Il filait jusqu'au bout de rien puis il virait de bord et nous emportait jusqu'à l'autre bout de rien. On ne s'est pas plaints. Bien au contraire, ça faisait notre affaire. Quand on en a eu assez on a débarqué. On s'est ramassés au Honey Dew de la station Guy. On a dit à la waitress ce qu'on

voulait. Elle a pris nos paroles puis elle est allée les crier dans le microphone de l'intercom de la cuisine : « Deux hot dogs ! Deux ordres de patates frites ! » Au pied de la pente de son

45 cœur, sur une plaquette de bakélite¹, son prénom était gravé :
IVANKA. On a vu un barbu manger un hamburger avec rien dedans. Pas de relish, pas de moutarde, pas d'oignon, pas de ketchup. Rien. Ivanka le lui a servi ouvert ; on pouvait voir le sang que suait le steak mouiller le pain. Ça prend toutes

50 sortes de maniaques.

1. Matière plastique.



**Michel
TREMBLAY**
(né en 1942)

Michel Tremblay fait, dès 1968, une entrée fracassante dans le monde littéraire avec la pièce de théâtre *Les belles-sœurs*. Elle présente sur scène 15 femmes de la classe ouvrière qui s'expriment en joutil, une langue qu'on avait jusqu'alors voulu cacher. La pièce provoque une importante polémique sur l'utilisation du joutil en littérature. Dans *Les belles-sœurs*, des femmes réunies dans une cuisine s'échangent avec vivacité des répliques drôles, pétillantes, cruelles; elles expriment aussi leur détresse et leur aliénation dans des monologues qui ne sont entendus que du public. Tremblay devient rapidement l'auteur québécois le plus joué ici et à l'étranger. Dans ses pièces très nombreuses - *En pièces détachées* (1969), *Hosanna* (1973), *Bonjour, là, bonjour* (1974), *Sainte Carmen de la Main* (1976) -, il crée, un peu à la manière du romancier Honoré de Balzac, sa propre comédie humaine, avec des personnages récurrents qui proviennent principalement du Plateau Mont-Royal, mais aussi du centre-ville de Montréal - avec sa petite pègre, ses chanteuses adulées et ses travestis - et, plus marginalement, du chic quartier d'Outremont.

Avec *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou*, Tremblay s'attaque à l'un de ses thèmes préférés: la famille dysfonctionnelle. Il présente, en tissant une trame qui bouleverse habilement la chronologie, un couple qui se déchire cruellement et ses deux filles qui tentent chacune à leur manière de se guérir d'une enfance malheureuse. L'aliénation du père, Léopold, affirmée avec une désolante franchise, est l'une des sources des malheurs de sa famille.

Les belles-sœurs de Michel Tremblay se prêtent à plusieurs réinterprétations. En 2010, elles ont été adaptées avec succès sous forme de comédie musicale avec un livret de René Richard Cyr et une musique de Daniel Bélanger. ►

THÉÂTRE

Les belles-sœurs (1968)

LES CINQ FEMMES, *ensemble*. — Quintette: Une maudite vie plate! Lundi!

LISETTE DE COURVAL. — Dès que le soleil a commencé à caresser de ses rayons les petites fleurs dans les champs et que les petits oiseaux ont ouvert leurs petits becs pour lancer vers le ciel leurs petits cris...

LES QUATRE AUTRES. — J'me lève, pis j'prépare le déjeuner! Des toasts, du café, du bacon, des œufs. J'ai d'la misère que l'yable à réveiller mon monde. Les enfants partent pour l'école, mon mari s'en va travailler.

MARIE-ANGE BROUILLETTE. — Pas le mien, y'est chômeur. Y reste couché.

LES CINQ FEMMES. — Là, là, j'travaille comme une enragée, jusqu'à midi. J'lave. Les robes, les jupes, les bas, les chandails, les pantalons, les canneçons, les brassières, tout y passe! Pis frotte, pis tord, pis refrotte, pis rince... C't'écœurant, j'ai les mains rouges, j't'écœurée. J'sacre. À midi, les enfants reviennent. Ça mange comme des cochons, ça revire la maison à l'envers, pis ça repart! L'après-midi, j'étends. Ça, c'est mortel! J'hais ça comme une bonne! Après, j'prépare le souper. Le monde reviennent, y'ont l'air bête, on se chicane! Pis le soir, on regarde la télévision! Mardi!

LISETTE DE COURVAL. — Dès que le soleil...

LES QUATRE AUTRES FEMMES. — J'me lève, pis j'prépare le déjeuner. Toujours la même maudite affaire! Des toasts, du café, des œufs, du bacon... J'rveille le monde, j'les mets dehors. Là, c'est le repassage. J'travaille, j'travaille, j'travaille. Midi arrive sans que je le voye venir pis les enfants sont en maudit parce que j'ai rien préparé pour le dîner. J'leu fais des sandwiches au béloné. J'travaille toute l'après-midi, le souper arrive, on se chicane.

